

» Il était également un véritable conducteur d'hommes : juste, ferme, doux avec le personnel, il savait en même temps se faire obéir et aimer.

» A ces nombreuses qualités, MOURÈRE joignait celles du bon camarade.

» Tous ses amis — et ils étaient nombreux — conserveront toujours le souvenir ému de son affabilité souriante qui faisait le charme de leurs relations. »

Analyse de la communication adressée à la Société par M. GOGUET-CHAPUIS (Aix 1891) secrétaire-trésorier du Groupe régional de Béthune.

BUCLON (Alfred).

Aix 1874.

MEMBRE PERPÉTUEL, PRÉSIDENT D'HONNEUR DU GROUPE RÉGIONAL DAUPHINÉ-SAVOIE.

Une foule immense a accompagné, le 10 octobre 1923, à sa dernière demeure, notre camarade BUCLON, ancien directeur des usines A. RAYMOND, membre du Conseil de perfectionnement de l'école Vaucanson, président d'honneur du Groupe régional Dauphiné-Savoie.

Plusieurs milliers de personnes, parmi lesquelles on remarquait beaucoup de personnalités de la région et un certain nombre de Camarades ont suivi le char funèbre, qui disparaissait sous les fleurs.

Au cimetière, plusieurs discours rendant hommage à la grande intelligence, au cerveau puissant et bien ordonné, au philanthrope averti qui fut Alfred BUCLON, furent prononcés.

Dans une très belle allocution (que nous regrettons de ne pouvoir reproduire en entier), notre camarade VIALIS (Aix 1890), membre du Comité, vice-président du Groupe régional Dauphiné-Savoie, prenant la parole tant comme ami personnel du défunt que comme représentant de ce Groupe et de notre Société des Anciens Élèves, sut retracer avec talent cette belle vie de travail et de dévouement.

Qu'il nous permette d'emprunter à son discours les extraits ci-après :

« Après avoir reçu sa première formation à l'École professionnelle de Grenoble, M. BUCLON fut admis à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Aix-en-Provence, d'où il sortit major de sa promotion, en 1877.

» La marine l'attire. Il accomplit dans le corps des mécaniciens un engagement de cinq années pendant lequel il obtient les galons de premier maître.

» Il entre ensuite à la Compagnie P.-L.-M., au service du matériel. Bientôt un avenir brillant s'ouvre à lui de par ses qualités, mais au bout

de peu de temps, il le sacrifie et accepte, pour se rapprocher de sa mère âgée et faire le bonheur de celle-ci, le poste de chef de travaux à l'école Vaucanson, qu'il ne quitte qu'en 1894 pour assumer la direction générale de la manufacture A. Raymond. Il n'abandonna cette situation élevée qu'à la fin de 1922.

» Telle est l'histoire de sa vie toute de simplicité, presque entièrement vécue à Grenoble.

» Ce qu'il fut à l'école Vaucanson? Le professeur modèle, aimé de ses élèves parce que ceux-ci le reconnaissaient comme tel.

» Ce qu'il fut à la manufacture Raymond? Le directeur accompli, respecté de tout le personnel, parce que celui-ci savait trouver en lui et la valeur technique et l'esprit d'équitable justice.

» Ferme, mais très accueillant et d'affabilité souriante, il créait autour de lui une atmosphère de confiance qui lui ouvrait le chemin de tous les cœurs. Il n'en était pas moins, dans la mesure du nécessaire, un énergique, sachant vouloir, sachant imposer une discipline qu'il obtenait d'ailleurs aisément par simple persuasion.

» D'une belle culture, allant de la technique raisonnée jusqu'aux arts d'agrément les plus délicats, se servant également bien d'un tire-ligne, d'un burin, d'une plume ou d'un pinceau, artiste et lettré, M. BUCLON était un cerveau admirablement organisé, mais ses dons si précieux s'enveloppaient chez lui d'une telle simplicité, d'une telle modestie, d'un tel oubli de soi-même, que l'homme qu'il était ne s'est pas, à notre avis, suffisamment révélé.

» Il était en effet de cette race de laborieux trop modestes — ils sont nombreux parmi les nôtres — qui se donnent tout entiers à la tâche à eux confiée, sans jamais songer à sortir du cadre de celle-ci, sans tenter de laisser s'épanouir pour eux-mêmes les qualités brillantes qu'ils possèdent, dont ils sont doués magnifiquement, et qui ne peuvent être réellement fécondes qu'autant qu'elles se développent en pleine indépendance, en pleine liberté.

» M. BUCLON — l'occasion ne lui manqua pas — aurait pu être un chef d'industrie et nous disons, sûrement un grand chef! Cet homme cependant crut devoir rester un directeur et consacrer à la grande firme grenobloise qui l'avait honoré de sa confiance, il y a bien des années, sa vie industrielle tout entière.

» Ce geste désintéressé d'un noble cœur illustre bien le caractère de notre ami : il ne songeait à lui, qu'après avoir rempli tout son devoir, plus que son devoir envers les autres.

» Mais si tous ceux qui avaient contact avec M. BUCLON se félicitaient de son commerce agréable, que dire des relations qu'il entretenait avec ses Camarades, jeunes ou vieux, débutants dans la vie ou déjà postés sur l'échelle sociale! Sa maison était ouverte à tous, sa fine et souriante physionomie, accueillante pour chacun! Bien peu ne lui sont pas redevables d'un service, d'un conseil, d'une aide amicale!

Aussi que d'affections profondes dans nos milieux de Camarades envers celui qui fut toujours des nôtres! En pleine santé, il ne manqua à aucune de nos manifestations. Plus tard, lorsqu'il ne put se déplacer que très difficilement, il fit toujours en sorte d'assister à nos agapes. Cette année encore, nous eûmes la joie de le compter parmi nous lors de notre banquet annuel, à Uriage, en juin dernier. Rien alors ne pouvait faire présager une fin si proche. Il était, comme à son habitude, charmant, en pleine gaieté d'esprit.

A quelques mois de là, brusquement la fin est venue! Les soins éclairés de sa famille, de cette famille qui lui était chère et dont nous partageons la profonde douleur, n'ont pu empêcher l'irréparable de s'accomplir.

La belle intelligence de notre ami BUCLOX s'est pour toujours éteinte! Son regard de bonté s'est fermé à jamais!

Analyse de la communication adressée à la Société par le camarade P. VIALIS (Aix 1890).